

III

Nous avons vu Jésus Christ dans son Eucharistie, nous l'avons tenu entre nos bras, nous l'avons pressé contre notre cœur par la sainte communion ; qu'attendrions-nous et que désirerions-nous encore sur cette terre ?

Ah ! que j'aime, après une communion bien fervente, méditer ce beau cantique de l'amante du Sauveur, la séraphique Thérèse ! " Je vis, chantait-elle, dans l'extase de son amour, mais c'est en Jésus qui m'a nourrie. Il s'est uni à moi par un ineffable mélange, et ce renversement me fait mourir de regret de ne pouvoir mourir.

" Tout mon espoir est dans la mort. O mort, tes coups sont des gages du salut. Ah ! je t'en conjure, hâte ma délivrance. La douleur, la joie se confondent dans l'action de mon être, et cette lutte me fait mourir de regret de ne pouvoir mourir.

" Loin de mon Dieu, je languis triste. Ma vie n'est qu'une nuit et la lumière de mes jours n'est qu'une ombre. O douce mort, on ne saurait trop te chérir ! Viens trancher au plus tôt une vie que le péché souille sans cesse. Je vis et je meurs tout à la fois, et c'est ce qui me fait mourir de regret de ne pouvoir mourir.

" Rends-moi donc à mon Dieu ! Il est ma force, mon bonheur ! Ah ! fais que j'aie à lui, que mon cœur puisse reposer sur son cœur ; j'ai mis toute ma confiance en ce trépas tant désiré. O mort aimable, exauce donc mes souhaits ; sans toi, je me meurs du regret de ne pouvoir mourir.

" Mais non, ô mon Époux, malgré les soupirs de mon âme, je dois prolonger les langueurs de ma vivante mort. Je dois expier mes crimes par un plus long martyre, et cependant, sans vous je ne puis vivre, je meurs tous les jours, tous les jours. O mon Dieu, je le veux je veux souffrir encore. Oh ! que j'aime mes douleurs ! Comme mes larmes sont devenues à mes yeux d'un prix inestimable et d'un mérite glorieux ! Toujours aimer, toujours languir, toujours mourir. O regret de ne pouvoir mourir !"

MGR. RICARD.